Ouverture vers l'Orient

Josette Marty

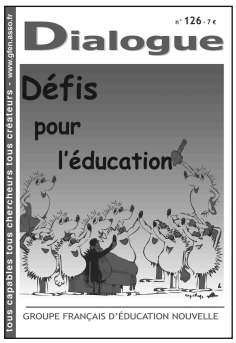
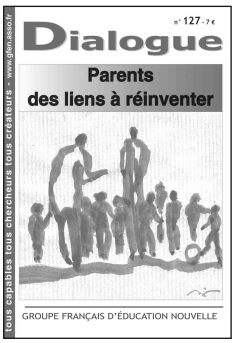
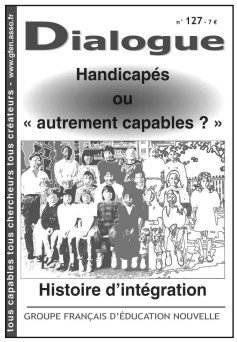
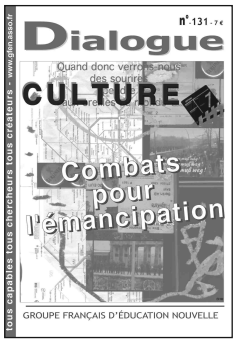
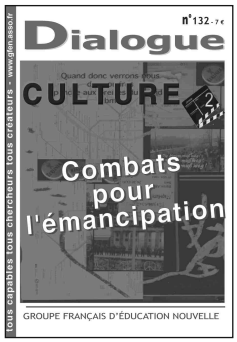
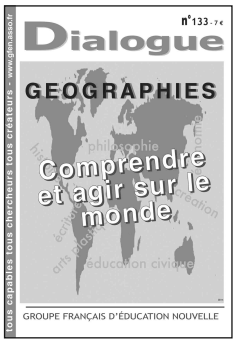
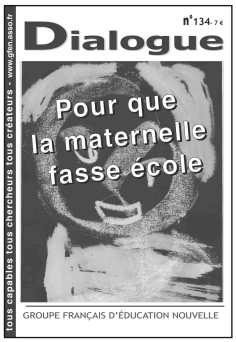
C'est dans le cadre des « Ateliers Janus »[1] que s'est construit grâce à Jalel El Gharbi un atelier qui permettait de découvrir la poésie contemporaine arabe du Maghreb et du Moyen Orient lors de L'Université de Perpignan en juillet 2008.
Trois chemins ont été ouverts :
Un chemin explorait la poésie de la Diaspora des poètes de langue arabe qui, dans leur pays d'attache, continuaient à ouvrir la poésie arabe au vers libre, ouverture inaugurée par la revue *Chi'r* (poésie) créée dans les années 1960 au Liban. Un des fondateurs est Adonis, poète connu des lecteurs occidentaux de poésie.
Un chemin explorait les difficultés de traduction de la poésie arabe et ses symboliques. Jalel El Gharbi aidait à ce parcours. Son article paru dans *Dialogue* reprend ces difficultés.[2]
Un troisième chemin proposait des entrées pour la lecture du « Fou d'Elsa », écrit par Aragon, considéré au Moyen Orient et au Maghreb, rappelle Jalel El Gharbi, comme un auteur arabe de langue française.
Après ce fructueux parcours soutenu par le désir de partage et de rencontre, il apparait nécessaire de poursuivre ces chemins d'ouverture et de proposer une lecture du recueil de Jalel El Gharbi publié récemment.

Prière du vieux soufi le lendemain de la fête[1]
ou le poème suspendu… recueil de Jalel El Gharbi

Suspendu entre Orient et Occident, la *Prière du vieux soufi le lendemain de la fête* donne corps à l'utopie, que son auteur Jalel El Gharbi nomme « Orcident ».
Fleur d'Orient ouvrant ses volets en Occident/Ce matin tu fais un chiasme/Occident en Orient [2]
Jalel El Gharbi, dans un souffle qui s'origine dans la mystique soufie ne relâche pas le rythme issu de la fête, et conduit son lecteur d'Occident à un état de réception qu'on n'ose appeler « extase » tant les images, les lieux évoqués, les Noms-repères sont des trésors signifiants. L'ampleur rythmique s'alimente aux multiplicités des ressources de la langue poétique créée où la ligne ondoie telle une danse de derviche.
Dicibles, les symboliques de l'Orient soufi, lettres et couleurs, ses poètes Ibn Arabi, Roumi… deviennent des présences vivantes qui irradient d'éclats nouveaux les préoccupations existentielles de tout sujet humain, modeste terrien, grain de sable ou de lumière errant dans le ciel de Qays, poète pré-islamique, dont « le poème suspendu » écrit dans les nuées ou sur le sable devient l'archétype de l'errance du sujet moderne.
Ces retrouvailles ontologiques s'ouvrent à tous les horizons : *Plus loin vers l'Ouest/ Là où les hommes donnent au calame un autre sens/travaillent la pierre et la peinture autrement/Et apprennent autrement/ La rhétorique et la séduction/ Mais aiment comme nous/ tu seras l'est de leur Ouest/ Et grandira la part de L'Ouest en toi*
L'ouverture émouvante donnée par deux vers du poète Hölderlin qui dit sa déréliction ouvre la prière du vieux soufi adressée aux figures de l'Autre : Dieu, Amour.
Au lendemain d'une fête que l'on suppose chargée des ivresses du vin, le vieux soufi en vient à implorer Dieu : Comment dire l'Amour ? Comment écrire Amour ? Comment s'approcher d'Amour ? La rencontre terrestre est-elle Amour ou amour ?

1 Editions du Cygne 4 rue Vulpain Paris XIIIe France
2 citations extraites de *Prière du vieux soufi le lendemain de la noce*

Ce questionnement rend incandescente la source d'une culture qui est l'aliment commun : La philosophie grecque et ses Dialogues.
C'est alors que pour le lecteur s'éclaire le poids de la déréliction du poète Hölderlin quand celui-ci, dans son mal, perd son attache à l'Orient fougueux des Grecs.
Quant au vieux soufi, porté par le souffle de sa tradition, il questionne « Le Grammairien » qui devient un intercesseur entre la lettre, le mirage des mots et le Livre :
Pour l'instant fais comme si le Livre était dans les livres/ Et Amour dans les amours.
Le grammairien porte un regard désabusé sur la quête du vieux soufi égaré dans la profusion des images et des réminiscences et conseille : LIS.
Le Grammairien pense que c'est pour avoir/ Perdu nos images, nos métaphores et nos synecdoques /Que nous sommes devenus ombres délétères
Dans la modernité, le vieux soufi continue sa quête, près d'une fenêtre, près d'une lampe, ses souvenirs en viatique, dans un désir persistant : *Prendre un cheveu/ que l'amour a oublié/ Le rapprocher de la lampe du jour/ Le peser à l'aune des rêves/ Un millimètre pour mille onces de bonheur/ Pliez le cheveu en deux/ Le rapprocher de ses lèvres/ Et frôler la lampe qui y loge/ Prendre le cheveu/ Le caresser et retrouver l'once manquante*
Comme Amour dans le dialogue platonicien, Amour dans le poème ruse et sait cacher :
Et j'ai caché cet autre vers de Hölderlin : Et aux amants une autre vie est accordée.
Ainsi est maintenue la tension de la quête : Amour ou amour ?
Tension qui est aussi finalité du poème : laisser ouvert le questionnement…
A toi lecteur de lire et te perdre dans les lettres, s'en tenir au DAl… sans guide… sans *dalil* avec un nom qui est « *voué aux dés* »… retrouver la langue, l'intensité de la quête qui mène au poème et à l'univers du poète. ■

Publication du GFEN 2007 - 2010

Dialogue